



Eiríkur Örn Norðdahl

L'île des métaphores

Mon sans minutie, Eiríkur Örn Norðdahl s'est employé dans ses deux précédents livres – *Illska* et *Heimska* – à décrire le foutoir qu'est le monde. Pour son troisième roman traduit en français, il revient avec un récit foutraque, scandé de visions loufoques, peuplé de personnages insolites, et difficilement classable car il épouse la forme de notre époque détraquée et des bizarreries propres à l'Islande. Les chapitres découpés selon une temporalité constituée d'allers-retours semblent eux-mêmes inspirés d'un passage de l'hymne national islandais : « Un jour équivaut à mille ans et mille ans une journée, à tout jamais. »

L'île offre un environnement propice à toutes les métaphores et aux

constats les plus cinglants (« vivre dans un endroit pareil n'a aucun sens »). Surtout, le petit territoire accueille sous la plume de Norðdahl de troublants événements : des femmes tombent des immeubles, un volcan ne

“ Un jour équivaut à mille ans, mille ans à une journée. ”

cesse de cracher des flammes, une tempête de sable noie le pays, l'anarchie rampe et la colère gronde. Mais, au Parlement, dans une scène truculente, quand s'ouvre le roman, on réaffirme un « attachement [aux] traditions nationales ».

Tandis que les hommes politiques subissent toutes les déformations que la

raillerie et le mépris inspirent à l'écrivain, un député sort du lot : Halldor Gardar, élu conservateur, narrateur par intermittence d'un récit déboussolé qui accueille aussi des chapitres donnant du « tu » ou du « il ». Un matin, cet homme a l'impression que le monde n'est plus le même. Il sèche son travail, fuit son domicile, puis rencontre une jeune réfugiée qui lui demande de l'aider à retrouver ses parents. La famille immigrée devient le point de convergence pour les autres protagonistes, et le roman bascule en son milieu lorsque les femmes s'emparent du pouvoir. Et l'auteur passe de la décomposition à un progressif apaisement. La « bonté » du titre – *gaeska* en islandais – pointe doucement son nez. Comme un motif d'espoir, enfin.

Pierre-Édouard Peillon



GAESKA,
Eiríkur Örn Norðdahl,
traduit de l'islandais
par Éric Boury,
éd. Métailié,
288 p., 18 €.